

DANS LE SECRET DES ATELIERS DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

Dans les ateliers de la caserne Vérines, à Paris, casquiers, armuriers et autres selliers reproduisent avec minutie des gestes pluriséculaires. Chargés d'entretenir l'équipement des cavaliers et des fantassins de la Garde républicaine, ils donnent ainsi tout son éclat à l'un des pans du patrimoine français.

TEXTE DE **FRANÇOIS DESNOYERS** • PHOTOGRAPHIES DE **MANUEL COHEN**



Page de gauche: les armuriers veillent à l'entretien des 1300 sabres de modèle 1822, 1845 et 1923, encore en service dans les unités. Ci-contre: les casques de cavalerie, du modèle des cuirassiers de l'Empire, ne comportent pas moins de 80 pièces d'acier ou de laiton rivetées ou soudées. Sur le cimier une tête de Méduse qui, dans la mythologie grecque, pouvait pétrifier un homme d'un seul regard.

Dans la sellerie, les artisans du cuir effectuent des réparations selon des techniques traditionnelles garantes de la solidité des selles en service ainsi que de leur bonne conservation.



Au-delà de la nécessaire maîtrise des savoir-faire, les artisans d'art de la caserne Vérines doivent également faire preuve d'ingéniosité pour répondre, au quotidien, aux demandes variées des membres de la Garde.

Ils sont présents à l'entrée de l'Élysée, du Sénat ou encore de Matignon, ces palais de la République dont ils assurent la sécurité. On peut aussi apercevoir la crinière rouge ou noire de leur casque lors des cérémonies ou défilés militaires officiels. Ils mènent enfin, à cheval, des opérations de sécurité publique au plus près de la population : maintien de l'ordre aux abords des stades, surveillance des plages... Loin des descendants d'unités militaires qui se sont succédé depuis les rois francs (Guet royal, Garde républicaine de Paris, etc.), les membres de la Garde républicaine constituent un corps d'excellence qui participe pleinement à l'image, au prestige même, de la France. Et en la matière les apparences ont leur importance. L'équipement des cavaliers et des fantassins concourt en effet, par son éclat, au décorum républicain national. Il est en conséquence l'objet d'une attention toute particulière.

C'est derrière les murs de la caserne Vérines, située place de la République à Paris, que l'on travaille au quotidien à l'entretien des casques, selles ou autres sabres des militaires de la Garde. Un véritable défi : ce corps prestigieux de la gendarmerie nationale regroupe plus de 2 000 fantassins, 500 cavaliers et autant de chevaux. À l'abri des regards, une dizaine d'artisans d'art (civils, militaires ou contractuels) façonnent, restaurent, ajustent... Dans un respect des gestes anciens, ils appliquent dans leurs ateliers un savoir-faire qui se perpétue par le bouche-à-oreille depuis plusieurs siècles.

À la sellerie, en ce matin d'été, le calme apparent cache une forte tension : le défilé du 14 Juillet doit avoir lieu dans quelques jours. L'un des temps forts de l'année pour la Garde républicaine... et pour les artisans d'art qui travaillent à son côté. À l'approche de l'événement, les demandes sont nombreuses pour que tout soit prêt à temps. Un porte-mors usé, un sanglon qu'il faut recoudre : les multiples pièces qui composent le harnachement du cheval nécessitent un entretien attentif. Dans les

salles de l'atelier, les spécialistes du cuir sont tout à leur travail. Face à eux, de nombreux outils alignés au mur, tous dédiés à des tâches spécifiques : un couteau à pied pour couper les cuirs, une alène losange pour les percer, une griffe à molette pour choisir l'écart entre deux points avant l'étape de la couture...

« Des selles qui ont une âme »

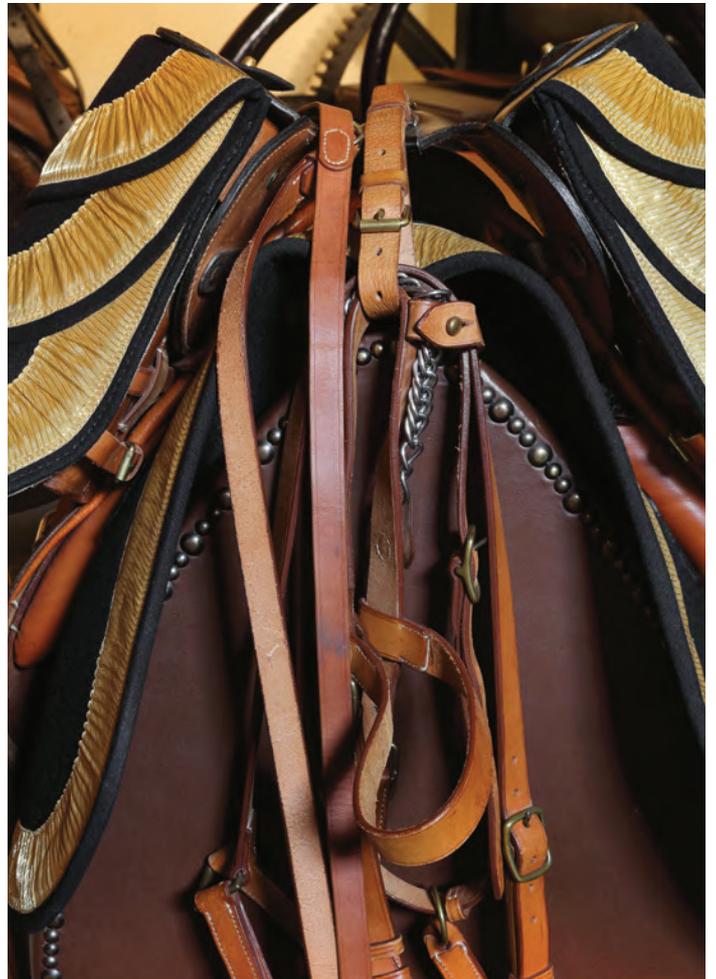
Dans un coin de la pièce, de nombreuses selles sont entreposées. Elles sont l'objet d'un soin attentif de la part du chef de l'atelier sellerie, l'adjudant-chef Simon Wagner. Compagnon du devoir, il a rejoint ces lieux après son tour de France. À 50 ans, il supervise aujourd'hui les travaux de confection et de réparation des harnachements et des fameuses selles d'armes modèle 1874 de la Garde, dans le respect des traditions. « *Nous travaillons sur des selles anciennes qui ont une âme, du vécu, une histoire à raconter*, explique-t-il. *Lorsque nous les réparons, c'est donc à partir d'éléments anciens restés en bon état. Cette technique nous est apparue la plus adaptée pour garantir la longévité des équipements.* » La production d'éléments neufs est donc très réduite au sein de l'atelier. La plupart des cavaliers disposent d'une selle datant d'avant la Seconde Guerre mondiale. Pour permettre leur réfection, l'équipe dispose d'une véritable « bibliothèque » d'éléments anciens classés selon les périodes. Cette mission peut être réalisée en prenant appui sur des dessins techniques de selles des années 1930 et permettant de travailler comme à l'époque. Ce respect des techniques traditionnelles est également garanti par l'utilisation d'une impressionnante presse destinée à mettre en forme les sièges des selles d'armes et qui fut, par le passé, une presse à monnaie.

Au-delà de la nécessaire maîtrise des savoir-faire, les artisans d'art de la caserne Vérines doivent aussi faire preuve d'ingéniosité pour répondre, au quotidien, aux demandes variées des membres de la Garde. « *C'est ce qui est plaisant dans notre métier :*



La qualité irréprochable des cuirs, les méthodes traditionnelles de fabrication et d'entretien permettent aux selles d'armes, modèle 1874, de garder leur « âme ».

À la sellerie, comme dans les autres ateliers, les maîtres artisans se transmettent les gestes et les techniques de génération en génération. Une ancienne presse à monnaie est utilisée dans la mise en forme du cuir.









Ci-dessus : les casquiers confectionnent avec minutie les crinières des casques. Noires ou rouges, elles sont toujours en crin naturel.
 Page de droite : il existe 5 types de plumes selon la fonction ou le grade : l'aigrette en plumes de héron est réservée au commandant du régiment de cavalerie ; le tricolore en plumes de nandou pour les officiers, l'écarlate en plumes de nandou pour les capitaines et lieutenants ; le tricolore en plumes de coq pour le trompette-major et son adjoint et l'écarlate en plumes de coq pour tous les sous-officiers des unités.

trouver une solution aux petits défis qui nous sont posés, apporter la pièce que l'on a réalisée et voir le couple homme-cheval évoluer grâce à celle-ci », commente Orane Perello Santandreu, 26 ans, sellier-harnacheur à l'atelier. Afin de régler ces soucis techniques, par exemple les problèmes de frottement, la jeune femme peut tout à la fois travailler le cuir, le tissu ou les mousses pour réaliser les harnachements, protections ou couvertures demandés.

La pluralité des tâches, ainsi que des matières prises en main, constitue l'une des spécificités de l'atelier sellerie. Pour preuve, c'est également en son sein que sont confectionnés les shakos, coiffes des services d'honneur des régiments d'infanterie de la Garde républicaine. Ils sont le fruit de l'assemblage minutieux, à la main, de plusieurs matériaux nobles. Si aujourd'hui le carton bouilli a été remplacé par du PVC, l'habillage de ces coiffes de tradition fait toujours appel à la suédine et au drap, à la peau de chèvre et au lait.

Enfin, au sein de cet atelier, des traditions artisanales parfois pluriséculaires côtoient des travaux de recherche et développement au profit de la sécurité intérieure française. L'expertise technique et les savoir-faire présents sont mis au service de la création d'équipements textiles innovants : harnais, baudriers d'escalade et d'extraction pour hélicoptage, étuis d'armes à port discret ou encore gilets pare-balles.

Le long travail sur les crinières des casques

En progressant dans la cour intérieure de la caserne Vêrines, un deuxième atelier apparaît : celui des casquiers. C'est là qu'arrivent tous les casques modèle 1876 endommagés ou ceux qui ont besoin d'une restauration complète avant de retrouver la Garde. Une fois encore, les pièces à réparer ont une histoire. « *Une grosse partie des casques est centenaire* », note ainsi Michaël Legrand, l'un des deux casquiers. Aujourd'hui ouvrier d'État, cet ancien carrossier a appris ici toutes les techniques du métier. Comment redresser une bombe qui a reçu un coup ? Comment ressouder efficacement à l'étain l'une des nombreuses pièces du casque qui a « lâché » ? De quelle manière redonner toute son apparence à la tête de Méduse présente sur la partie frontale du cimier, lorsque cette dernière a été déformée à la suite d'un choc ? Les travaux à réaliser sur les casques sont, là encore, multiples. « *Et tous sont accomplis manuellement* », ajoute-t-il. La confection des crinières noires (rouges pour les membres de la fanfare de cavalerie) lui demande une attention toute particulière. Elle implique le respect de règles précises, transmises de génération en génération de casquiers. Les crins naturels de cheval sont ainsi montés dans 120 trous, préalablement percés dans un bout de cuir épais. Après ce long travail, la crinière devra mesurer environ 80 cm. Montée sur le casque, elle constitue l'un des symboles éclatants de la Garde républicaine.





Ci-dessus : détail d'un sabre. La corrosion naturelle ou parfois les chutes de cheval nécessitent des opérations variées telles que soudure, fourbissage et polissage. Page de droite : le maréchal des logis-chef dans son atelier. Outre le travail du métal, les armuriers réalisent les poignées en bois de hêtre, recouvertes de cuir et de laiton torsadé.

Dans cet atelier où les casques sont rois, on trouve également quelques instruments de musique. Les artisans d'art sont en effet sollicités régulièrement pour réparer des cuivres en souffrance. Ils peuvent par exemple redonner vie au pavillon d'une trompette écrasé. De telles réparations revêtent une grande importance: la Garde républicaine compte des formations musicales prestigieuses qui contribuent, elles aussi, au rayonnement de la France à travers le monde.

«L'une des zones les plus sécurisées de Paris»

À deux pas de l'atelier des casquiers, un autre espace de la caserne rassemble lui aussi de précieux savoir-faire artisanaux. Un espace sous haute surveillance. «C'est l'une des zones les plus sécurisées de Paris», reconnaît le maréchal des logis-chef Sylvain Pintus. Sur son plan de travail: des épées de grenadiers de l'empereur des années 1850. Non loin, une forge de campagne et une enclume pluriséculaires. Nous nous trouvons dans l'armurerie de la Garde républicaine. L'expertise de ses deux armuriers, extrêmement rare en France, en fait le point de convergence de nombreuses armes anciennes ou modernes d'institutions françaises (gendarmérie nationale, armée de terre, police nationale, etc.) nécessitant leur intervention. Des poignards de combat et des baïonnettes y sont réparés, tout comme, bien

sûr, les sabres de la Garde républicaine. Un fourreau abîmé, une pièce pliée à la suite d'une chute de cheval... L'atelier est là pour remettre en état les 1 300 sabres en service dans les unités. Des sabres qui ont, eux aussi, une histoire: beaucoup ont été conçus au XIX^e siècle. Et c'est donc dans le respect des gestes d'époque qu'ils sont travaillés. «Il n'y a pas de formation externe sur l'armement blanc, révèle Sylvain Pintus, qui œuvre à la caserne en tant qu'armurier et fourbisseur. *La transmission des savoirs s'effectue donc ici, à l'oral.*» Il a notamment appris à maîtriser les techniques de forge et est capable, aujourd'hui, de créer de nouvelles lames.

Dans le secret de leurs ateliers, armuriers, casquiers et selliers participent ainsi à la préservation de savoir-faire d'excellence. Comme peuvent le faire en d'autres lieux le tailleur-modéliste (spécialisé dans les costumes présentés lors d'évocations historiques) ou les maréchaux-ferrants de la Garde, ils entretiennent dans le même temps, avec passion, un pan du patrimoine français. Cela non sans une certaine fierté. Sylvain Pintus le reconnaît volontiers: «Lorsqu'on voit sur le terrain les gens heureux d'assister aux défilés des cavaliers, on se dit qu'on y a, à notre façon, participé. C'est vraiment un grand plaisir pour nous d'apporter ainsi notre contribution à la préservation de cette belle vitrine de la France.»

